

# Le sionisme vu par l'UJFP

*Par Nos Libertés le samedi 17 janvier 2009,*

**Nos**  
Libertés.org



Introduction au débat sur le sionisme

Par Pierre Stambul

(Bureau National de l'Union Juive Française pour la Paix)

Marseille le 15 janvier 2009

La guerre sanglante que l'armée israélienne mène à Gaza n'est pas venue de nulle part. Tzipi Livni a prévenu tous les partis politiques sionistes 48 heures avant l'agression et tous l'ont approuvée, y compris le Meretz (la gauche sioniste). Le mouvement « La Paix Maintenant » et les écrivains dits « de gauche » (mais farouchement sionistes) Amos Oz, Avraham Yehoshua et David Grossman ont aussi approuvé l'invasion en prônant peu après une trêve. Tous

partagent le point de vue officiel en Israël : pour eux, le Hamas est un monstre infréquentable contre lequel le droit de tuer va de soi, même s'il y a des « dommages collatéraux ».

Des Israéliens juifs anticolonialistes s'opposent à la guerre. Ils témoignent et manifestent quotidiennement avec un grand courage. Ils ne représentent qu'une petite minorité (il paraît que 95% des Israéliens juifs étaient d'accord avec la perspective d'attaquer le Hamas) mais leur importance et leur influence dépassent leur nombre. Tous sont non sionistes ou antisionistes. Ils sont les seuls à comprendre la nature du crime commis à Gaza : crime de guerre et crime contre l'humanité. Il faudra bien qu'on en finisse avec l'impunité de cet Etat-voyou. Cela passera par le boycott d'Israël tant que durera l'occupation et par le jugement des criminels de guerre.

### Une idéologie totalitaire

En Israël, tout est sioniste. L'identité, la mentalité, l'histoire enseignée, les médias, les lois, l'air que l'on respire. Personne ne peut échapper à cette idéologie qui s'insinue partout. Au nom de cette idéologie, 60 ans après la création de l'Etat d'Israël, la moitié des Bédouins du Néguev vivent dans des bidonvilles sans route, ni eau, ni électricité, ni maison en dur, parce que l'Etat Juif ne reconnaît pas leurs villages et leurs actes de propriété. Entre Méditerranée et Jourdain, il y a environ 5 millions de Palestiniens et 5 millions et demi de Juifs. À cause du sionisme, les premiers n'ont aucun droit. Ils sont soit bombardés et massacrés, soit occupés, soit des sous citoyens dans leur propre pays. L'apartheid s'est installé.

Dans l'histoire multiple et diverse du judaïsme, le sionisme a fait irruption, il y a un peu plus d'un siècle et il a la prétention aujourd'hui de s'imposer à tous les Juifs. Si on le critique et qu'on n'est pas juif, on est forcément antisémite. Si on est juif, alors on est un « traître qui a la haine de soi ». Et si on est palestinien, le

sionisme délivre un droit de tuer, pour la bonne cause bien sûr, la sacro-sainte « sécurité d'Israël ».

Il n'en a pas toujours été ainsi. En 1948, tous les grands noms du judaïsme américain avec en tête Albert Einstein et Hannah Arendt signent une adresse au président Truman lui enjoignant d'arrêter ou d'expulser le terroriste Menahem Begin qui vient de massacrer 200 villageois à Deir Yassine. Aux yeux du monde, le judaïsme à l'époque, c'est Rosa Luxembourg, Freud, Kafka, Einstein, Arendt. Tous étaient non croyants et non sionistes comme la majorité des 6 millions de morts du génocide nazi. Comment est-on arrivé à cette inversion qui fait que les valeurs de fascistes (je ne trouve pas d'autre mot) comme Begin, Shamir, Liberman , Sharon se sont imposées et sont devenues celles des criminels Olmert, Perès, Barak, Livni ...ou celles d'un grand nombre de dirigeants communautaires en France.

Cette mutation est incompréhensible si on n'examine pas ce qu'est le sionisme : à la fois un nationalisme, une forme de colonialisme, un messianisme qui a fabriqué un « homme juif nouveau ». Et une idéologie devenue ultra-militariste, ayant fabriqué un pays devenu la tête de pont de l'impérialisme au Proche-Orient. Une idéologie affirmant offrir un « havre de paix » aux Juifs. Avec à la clé une instrumentalisation du génocide nazi et de l'antisémitisme.

Une histoire falsifiée

Les sionistes ont fabriqué une histoire fantastique du judaïsme. Alors que la grande majorité des premiers sionistes étaient non-croyants et souvent très hostiles aux religieux, ils sont allés chercher dans la Bible toutes les « justifications » au projet colonial qu'ils étaient en train d'inventer.

Depuis des dizaines d'années, il y a consensus chez les archéologues et les spécialistes de l'histoire antique (lire « La Bible Dévoilée » de Finkelstein et Silberman chez Bayard). Les épisodes d'Abraham et de Moïse sont totalement

légendaires. Mais, ce qui est plus important, la conquête de Canaan par Josué est totalement légendaire. Ce texte qui est une véritable apologie du nettoyage ethnique et du massacre de « l'autre » n'a aucune réalité historique. C'est pourtant lui qui sert de base « historique » à l'installation des colons en Cisjordanie et aux partisans de l'expulsion des Palestiniens (la moitié de la société israélienne y est favorable). Il n'y a aucune trace archéologique de l'existence du royaume unifié de David et Salomon. À l'époque, Jérusalem était un village. Il est très probable que le royaume d'Israël (détruit par les Assyriens) et celui de Juda (détruit par les Babyloniens) aient toujours été des entités distinctes. Et il est surtout avéré que, pendant toute l'antiquité des peuples différents, des langues différentes et des religions différentes ont cohabité sur cette terre qui était un véritable carrefour. Les sionistes qui affirment que c'est la terre du peuple juif et que l'Etat d'Israël est une reconstitution du « royaume unifié » ont entériné une légende religieuse à laquelle ils ne croyaient pas eux-mêmes.

Dans la théorie sioniste, le peuple juif a été expulsé de sa terre au moment de la guerre menée par Titus et de la destruction du temple. Il aurait vécu 2000 ans en exil dans des conditions épouvantables jusqu'à ce que le sionisme lui permette de retourner dans son pays.

Or cette théorie est une affabulation. Dans « Comment le peuple juif fut inventé » (chez Fayard), Shlomo Sand montre, documents à l'appui, qu'il n'y a eu ni exil ni retour. Au moment de la destruction du temple, il y avait déjà des Juifs à Babylone, Alexandrie, Rome, en Espagne... Après la défaite face aux Romains, c'est la religion qui s'est dispersée, pas le peuple. Donc les descendants des Hébreux sont essentiellement les Palestiniens. Ben Gourion en était d'ailleurs persuadé et il a d'abord songé à les intégrer au projet sioniste.

Pendant plusieurs siècles dans l'empire Romain puis dans d'autres régions, la religion juive a été prosélyte. Les Juifs ont formé un pourcentage notable des habitants de l'empire romain. De nombreuses conversions ont eu lieu plus tard

chez les Berbères d'Afrique du Nord puis chez les Khazars (une tribu turque ayant établi un empire entre Caspienne et Mer Noire). Bref les Juifs d'aujourd'hui seraient majoritairement descendants de convertis. Quant au retour, à plusieurs reprises, les Juifs auront l'occasion de s'installer à Jérusalem et ils préféreront aller à Bagdad, Alexandrie ou Salonique. Il n'y a pas de « race » juive et (d'après Sand) même pas de « peuple » juif. La théorie sioniste de l'exil et du retour est complètement une construction idéologique.

Les sionistes ont instrumentalisé l'épisode de Massada. Après la prise de Jérusalem par Titus, des Juifs révoltés sont assiégés par les Romains dans la citadelle de Massada au-dessus de la Mer Morte et ils préfèrent le suicide à la reddition. D'où le complexe de Massada : « personne n'aime les Juifs, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et ils sont menacés en permanence de destruction ». En réalité, les révoltés de Massada étaient des fanatiques religieux (les zélotes) qui ont commencé par massacrer les Juifs qui acceptaient le mélange avec les autres peuples de la région et la souveraineté romaine.

### Diaspora et antisémitisme

Pour les sionistes, la diaspora (=dispersion) est une parenthèse qui se serait terminée avec la fondation de l'Etat d'Israël. C'est faux : la diaspora est le centre de l'histoire des différents judaïsmes. C'est le lieu où la religion s'est structurée. C'est là que les différentes langues juives (judéo-arabe, ladino, yiddish) se sont développées. Le sionisme s'est acharné à faire disparaître les langues, les traditions et les cultures des différentes communautés juives de la diaspora. La plupart des Israéliens ont des noms et des prénoms qui n'ont rien à voir avec ceux de leurs ancêtres. L'Hébreu s'est imposé, la culture israélienne a fonctionné comme un effaceur du passé. Pour fabriquer l'Israélien nouveau, il a fallu « tuer » le Juif (le cosmopolite, le minoritaire, le dispersé). La plupart des Israéliens ignorent tout de leur histoire. Cette absence de mémoire, remplacée par une mémoire falsifiée est une des explications de leur indifférence à « l'autre ».

Le sionisme décrit la vie en diaspora comme une suite ininterrompue de persécutions et de malheurs qui auraient pris fin avec la création d'Israël. Avec l'idée que le mélange ou l'égalité des droits entre Juifs et Non Juifs est impossible et que les Juifs ne peuvent vivre qu'entre eux dans un Etat juif.

Il y a là une vision réductrice. La persécution des Juifs commence sous l'empereur Constantin (IVe siècle ap JC) quand le christianisme devient religion officielle. Cet antijudaïsme chrétien a des origines multiples : le christianisme est issu du judaïsme, les 2 religions ont longtemps été en concurrence, l'accusation de « déicide » est centrale chez les Chrétiens. Les Juifs subiront de très nombreuses expulsions (la plus importante étant l'Espagne en 1492), de grands massacres (croisades, Ukraine), un enfermement et une discrimination systématiques. Mais il y a eu aussi des périodes plus fastes marquées par une vie culturelle intense. Les sionistes essaient de montrer que les Musulmans ont toujours été les ennemis des Juifs. C'est faux : le statut de « dhimmi » n'est certes pas la citoyenneté, mais il a assuré aux Juifs une paix relative qui n'a rien à voir avec les persécutions chrétiennes. C'est paradoxalement l'Emancipation des Juifs européens (qui commence au XVIIIe siècle en Allemagne et en France) qui provoque la transformation de l'antijudaïsme chrétien en antisémitisme racial. Le Juif personnifie l'obstacle à la construction d'Etats-nations ethniquement purs. Il devient le bouc émissaire de tous les nationalismes. C'est le consensus antisémite en Europe qui permettra le génocide nazi.

### Le sionisme contre l'Emancipation

Vers 1900, une dizaine de millions de Juifs vivent en Europe de l'Est. Ils parlent le Yiddish. Les transformations sociales les ont massivement prolétariés. Une grande partie d'entre eux abandonne la religion et se tourne vers les idées socialistes. Pour beaucoup, la révolution, en émancipant les prolétaires, résoudra la question de l'antisémitisme. Si les principaux partis révolutionnaires mettent entre parenthèses la « question juive », le Bund, parti révolutionnaire juif, propose dans le cadre de la Révolution, une « autonomie culturelle » des

Juifs là où ils vivent.

C'est à cette époque qu'apparaît le sionisme. Il se présente au départ comme une version juive des différents nationalismes (qui mèneront à la boucherie de 1914 et au nazisme) avec l'équation simple : un peuple = un état. Problème : s'il y a à l'évidence un peuple Yiddish entre Baltique et Mer Noire, ce peuple a peu à voir avec les Juifs marocains, irakiens ou yéménites. Les sionistes inventent donc le peuple et l'exil. Alors que le Bund crée des milices d'autodéfense contre les pogromistes, les sionistes considèrent que l'antisémitisme est inévitable, qu'il est inutile de le combattre et que la seule solution est la fuite vers le futur Etat Juif. Ils tournent délibérément le dos à toute idée d'égalité, d'émancipation, de citoyenneté, de mélange. Peu avant sa mort, Herzl rencontre un des pires ministres antisémites du tsar en lui expliquant que sionistes et tsaristes ont des intérêts communs : faire partir un maximum de Juifs. Le pogrom de Kichinev ou l'Affaire Dreyfus sont utilisés pour convaincre que tout combat en Europe est inutile. L'Affaire Dreyfus a pourtant montré que l'antisémitisme concernait toute la société et que la victoire des forces de progrès était possible.

Les sionistes, très souvent laïques voire athées, s'emparent du texte biblique et décident de s'installer en Palestine. C'est le fameux mensonge fondateur de Zangwill (« une terre sans peuple pour un peuple sans terre »). Leur installation commence donc par la négation de l'existence du peuple palestinien. Du coup, ils fabriquent une histoire de la Palestine, où paraît-il les Juifs auraient vécu sans interruption depuis 4000 ans. C'est bien sûr faux. Après la dernière révolte juive contre les Romains (Bar Kochba), il y a très peu de Juifs en Palestine, la population étant devenue chrétienne puis musulmane. Vers 1900, les Juifs forment 4% de la population en Palestine, ce qui est la même proportion que dans les pays voisins. Ils sont majoritairement arrivés au XVIIIe siècle, sont très bien intégrés et sont contre toute idée d'Etat Juif.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les sionistes seront très minoritaires parmi les Juifs. Ceux qui émigrent pour fuir la misère ou l'antisémitisme partent

très majoritairement vers les Etats-Unis ou l'Europe occidentale. Toutes les élections qui ont lieu en Pologne ou en Lituanie dans les ghettos montrent que les partis sionistes sont minoritaires. En 1939, il n'y a que 3% de la population juive mondiale qui est partie en Palestine.

Le sionisme n'est pas au départ religieux. Le courant religieux sioniste (celui du rabbin Kook) sera au départ très faible, les religieux étant majoritairement sceptiques, voire très hostiles au sionisme. Ils considèrent que l'État Juif se substitue au Messie. Il faudra attendre 1967 avec l'émergence du courant national-religieux pour voir l'horrible synthèse entre colonialisme et intégrisme.

### Du colonialisme au nettoyage ethnique

Les sionistes sont arrivés en Palestine avec le même complexe de supériorité vis-à-vis des autochtones et le même comportement que les colonialistes de l'époque. Il s'agissait d'accaparer le maximum de terre et de repousser, confiner, domestiquer le peuple qui vivait là. Au musée de la ville israélienne de Hadera, il y a une grande photo avec la légende : « Moshé X, fondateur de Hadera ». Autour de l'individu en question, il y a une quinzaine de Palestiniens, mais les fondateurs du musée n'ont même pas vu qu'ils existaient. Tout sera bon pour acquérir des terres. L'argent qui sert à « arroser » quelques féodaux et à valoriser les terres mais aussi la force. La déclaration Balfour marque la complicité entre le sionisme et l'impérialisme. Pour Balfour qui partage les préjugés antisémites de l'époque, c'est un coup double : faire partir les Juifs d'Europe et assurer une présence européenne au Moyen-Orient où l'empire ottoman s'est effondré.

Quand les Palestiniens réalisent que l'immigration juive a pour projet d'établir un Etat juif et de les déposséder de leur propre pays, ils se révoltent (1929, 1936) et c'est l'armée britannique qui les écrase. Pendant toute cette période, les sionistes construisent un véritable appareil d'état et ils sont totalement absents de la lutte contre la montée du nazisme. Pire, l'aile droite du sionisme dont le

chef de file est Jabotinski, s'inspire directement des idées fascistes (il a vécu en Italie et admirait Mussolini) pour proposer dès 1930 l'expulsion des Palestiniens au-delà du Jourdain. Le groupe Stern d'Itzhak Shamir (futur premier ministre d'Israël) avait une telle conscience du génocide nazi qu'il assassina des soldats britanniques jusqu'en 1942 et tentera de négocier avec les Nazis.

Les sionistes ont joué un rôle confidentiel dans la résistance juive au nazisme qui a été principalement communiste ou bundiste. Et pourtant, c'est le génocide (qui a tué la moitié des Juifs européens et a fait définitivement disparaître le Yiddishland) qui va permettre la fondation d'Israël.

Les Européens, les Américains et les Soviétiques se rallient dès 1945 à l'idée d'un Etat Juif. Ils vont faire payer au peuple palestinien pour un crime européen (l'antisémitisme et le génocide) dans lequel il n'a pas le début d'une responsabilité.

On sait de façon sûre, les nouveaux historiens israéliens (surtout Ilan Pappé) ayant confirmé ce que les Palestiniens ont toujours dit, que l'expulsion de 800 000 Palestiniens en 1948 était préméditée. Ce nettoyage ethnique (la Naqba) est un crime et aucune paix ne pourra être signée sans la reconnaissance de ce crime qu'il faudra, d'une façon ou d'une autre, « réparer ». Or, pour le sionisme, cette reconnaissance est une négation du projet fondateur et de la prétendue légitimité de ce projet. Dans le film sioniste « Décryptage », Ehud Barak interviewé le dit : « j'aurais voulu qu'Arafat reconnaisse la légitimité du sionisme ». Bref il aurait voulu sa capitulation. On est au cœur du problème. Le sionisme est bien un obstacle à la paix.

Ajoutons puisqu'aujourd'hui le Hamas est accusé de terrorisme que le terrorisme sioniste pendant la guerre de 48 a été bien réel avec l'Irgoun et le groupe Stern (mais la Haganah, armée officielle occupait les zones « nettoyées » par les terroristes). De Deir Yassine à l'attentat contre l'hôtel King David ou à l'assassinat du comte Bernadotte, on voit que les auteurs de ces crimes sont

devenus plus tard Premiers ministres. Et aujourd'hui, on découvre que Tzipi Livni qui a travaillé dans les services secrets est la responsable d'un attentat anti-palestinien à Rome.

## La politique du fait accompli et l'instrumentalisation du génocide

Après 1948, les sionistes ont accéléré la stratégie qui leur avait si bien réussi en se faisant reconnaître par l'ONU sur des frontières qui n'avaient plus rien à voir avec celles du plan de partage : la stratégie du fait accompli. Dès 1949, les terres et les propriétés des Palestiniens chassés sont confisquées. Alors qu'Israël a dû reconnaître dans les conventions d'armistice de 1949 le droit au retour des Palestiniens, ce droit va immédiatement être nié et même présenté comme une revendication inacceptable mettant en question l'existence d'Israël.

En 1948, il y a moins d'un million de Juifs dans le nouvel état. Tout va être mis en route pour provoquer partout l'émigration. Sionisme et antisémitisme vont devenir complémentaires, le second alimentant le premier et le premier cherchant à provoquer le second quand l'émigration se tarit. L'arrivée d'un million de Juifs du monde arabe est le résultat conjoint d'une propagande très intense pour les arracher de pays où ils vivaient depuis des siècles et de l'attitude de la plupart des gouvernements arabes ravis de ces départs. Pour les Juifs venus des pays de l'Est, la persistance d'un antisémitisme d'état a provoqué une rupture avec le communisme (qui avait la sympathie d'un très grand nombre de Juifs) et l'émigration vers Israël.

Le fait accompli va prendre un tour nouveau en 1967. On sait maintenant que les menaces de Nasser ont été un prétexte. La guerre, l'annexion et la colonisation étaient programmées. L'annexion (par vote de la Knesset) de Jérusalem Est a lieu dès 1967. Elle sera suivie de celle du Golan. Ne disposant pas du « personnel » pour créer des colonies, les travaillistes au pouvoir vont littéralement créer le courant national-religieux (qui représente aujourd'hui 1/4 de la population) en leur offrant des colonies. C'est Ygal Allon (réputé être « de gauche ») qui est à

l'origine de cette colonisation. 500 000 Israéliens vivent aujourd'hui dans les territoires conquis en 1967 et tout a été fait pour faire disparaître la « ligne verte » et rendre l'annexion définitive.

Le sionisme a eu au départ une attitude ambiguë vis-à-vis du génocide. Les rescapés ont été très mal reçus en Israël (aujourd'hui, beaucoup vivent sous le seuil de pauvreté). On opposait leur prétendue résignation à l'Israélien fier de lui qui défrichait, se battait et « transformait le désert en jardin ». Mais très rapidement, le gouvernement a vu le parti à tirer du génocide. D'où la création du musée Yad Vashem, l'arrestation et l'exécution d'Eichmann. Plus tard le « devoir de mémoire » est devenu obligatoire.

Aujourd'hui, ce devoir est devenu une horreur. Il y a d'abord l'idée que les Juifs ont été, sont et seront toujours des victimes. Les Israéliens ont « peur de ne plus avoir peur », ça les obligerait à examiner l'impasse meurtrière dans laquelle ils se trouvent. Quand les dirigeants israéliens ont négocié avec les Palestiniens, le seul sujet qu'ils voulaient traiter, c'était la sécurité de l'occupant. Pour eux, le « peuple élu », c'est celui qui a tous les droits. Les sionistes célèbrent les quatre Israéliens tués par les Qassams du Hamas et se moquent totalement des 1000 morts de Gaza. Israël est le pays (après la Turquie) où il y a le plus de négationnistes du génocide arménien, le seul génocide valable étant celui des Juifs. Couramment on présente les Palestiniens comme les héritiers du Nazisme. Arafat a été qualifié de « nouvel Hitler » et Begin a dit en 1982 en lançant ses troupes sur Beyrouth « qu'il avait l'impression d'attaquer le bunker d'Hitler ». Sharon a déclaré lors du 60e anniversaire de la libération d'Auschwitz que cela prouvait que « les Juifs ne pouvaient se défendre que par eux-mêmes », bref que tout était permis. Pour les rescapés et leurs descendants (dont je suis), cette instrumentalisation est obscène.

Le sionisme prétendait apporter un « havre de paix » aux Juifs persécutés. Il a fabriqué un projet criminel pour les Palestiniens mais suicidaire pour les Israéliens et même pour les Juifs. S'il y a bien un pays où les Juifs sont en

insécurité, c'est Israël et il en sera ainsi tant que la destruction de la Palestine se poursuivra.

Israël est devenu un pays odieusement militariste. On dit d'ailleurs que ce n'est pas un pays doté d'une armée mais « une armée dotée d'un état ». D'ailleurs la plupart des dirigeants politiques viennent de l'armée ou des services secrets. Et Israël est devenu une tête de pont de l'Occident au Moyen-Orient dans le cadre du « choc des civilisations ». Ce pays incarne l'Occident face aux « barbares ». D'où le « permis de tuer » à Gaza qui a été octroyé.

Le sionisme a gommé les différences idéologiques

Les différents gouvernements d'Union Nationale en Israël ou le fait qu'en France, le CRIF soutienne inconditionnellement toute politique israélienne montrent qu'il n'y a aucune différence entre sionistes de droite et sionistes « de gauche ». Les premiers ont toujours été « sincères ». Ils sont depuis 70 ans pour le nettoyage ethnique et l'expulsion des Palestiniens. Les seconds ont fait la même chose mais sans oser l'avouer. La « gauche » sioniste était au pouvoir au moment de tous les crimes commis par la Palestine : la Naqba, la colonisation, la construction du mur de l'Apartheid. Jamais les sionistes n'ont accepté les Palestiniens comme des égaux. Le processus d'Oslo a échoué parce que tous les courants sionistes exigeaient une capitulation des Palestiniens, une renonciation à tous leurs droits, l'acceptation de bantoustans éclatés qu'on aurait baptisé Etat palestinien.

Il n'y a pas de sionisme à visage humain. Le crime commis à Gaza et l'indifférence en Israël face à ce crime en sont une preuve supplémentaire. La paix fondée sur l'égalité des droits et la justice passera par une « désionisation » d'Israël, une rupture avec cette fuite en avant criminelle. Le sionisme a rendu plus que malade la société israélienne devenue autiste et complice de crimes.

Alors, nous dira-t-on, vous autres anti-sionistes, vous êtes pour la destruction

de l'Etat d'Israël ? Ne mélangeons pas les choses. Les Israéliens juifs (5 millions et demi de personnes) forment aujourd'hui un peuple et ils resteront. Mais aucune paix n'est envisageable sans une égalité totale, politique et économique entre les peuples de la région. Quelle que soit la solution envisagée (un ou deux états), cela devra être les sociétés de tous leurs citoyens. Donc oui l'existence d'un « Etat Juif » (Etat Français, ça sonne mal et ça rappelle de mauvais souvenirs, n'est-ce pas ?) où les Non Juifs sont des sous citoyens est un cauchemar. Un Etat ne peut pas être à la fois juif et démocratique, c'est une contradiction. La paix passe par le respect de la citoyenneté de tous et par celui des droits humains fondamentaux.

Le sionisme est une idéologie criminelle. Et c'est une catastrophe pour le judaïsme quel que soit le sens qu'on donne à ce terme. En mélangeant sciemment juif et sioniste et en assimilant toute critique d'Israël à l'antisémitisme, les sionistes transforment « l'anti-israélisme » (selon la formule d'Edgar Morin) en anti-judaïsme. Ils se comportent en véritables pyromanes. Il est temps que la parenthèse sioniste se referme.

Pour aller plus loin sur le l'UJFP :

<http://www.ujfp.org/>

Publié aussi sur :

<http://www.noslibertes.org>

---

Agir ?

Faire circuler ce document